

McManis, Douglas R. *The Initial Evaluation and Utilisation of the Illinois Prairies, 1815-1840*. University of Chicago, Department of Geography, Research Paper No. 94. Chicago, 1964, x et 109 pages, tableaux, cartes, illustrations et bibliographie.

Leslie Hewes

Volume 9, numéro 18, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020612ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020612ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hewes, L. (1965). Compte rendu de [McManis, Douglas R. *The Initial Evaluation and Utilisation of the Illinois Prairies, 1815-1840*. University of Chicago, Department of Geography, Research Paper No. 94. Chicago, 1964, x et 109 pages, tableaux, cartes, illustrations et bibliographie.] *Cahiers de géographie du Québec*, 9(18), 283–284. <https://doi.org/10.7202/020612ar>

LA COLONISATION DE LA PRAIRIE AMÉRICAINE

McMANIS, Douglas R. **The Initial Evaluation and Utilisation of the Illinois Prairies, 1815-1840.** University of Chicago, Department of Geography, Research Paper No. 94. Chicago, 1964, x et 109 pages, tableaux, cartes, illustrations et bibliographie.

La question du peuplement des prairies de l'Illinois présente un intérêt particulier principalement parce que ce fut dans l'Illinois que les pionniers américains, dans leur marche vers l'ouest, rencontrèrent un pays où la prairie prédominait. On nous dit que : « Le déplacement d'un groupe de gens d'un certain type de milieu physique à un autre est un thème important en géographie humaine ». On croit souvent, peut-être à tort, que les pionniers de l'Illinois n'avaient aucune expérience de la prairie.

L'auteur note le manque de connaissance du milieu non forestier chez le principal groupe des premiers arrivants : « les cours d'eau et les sentiers qui conduisirent les Sudistes au-delà des rivières Ohio et Mississippi les mirent en contact avec un milieu physique qui leur était parfaitement inconnu, c'est-à-dire la prairie. » Cette déclaration est faite en dépit de l'importance du nombre de gens du Kentucky dans l'occupation initiale de l'Illinois et malgré le peuplement antérieur des *Barrens* du Kentucky. *Barrens* était un terme générique employé pour désigner les terres herbacées dans le Kentucky et ailleurs où le mot « prairie » était inusité. Abraham Lincoln, des gouverneurs de l'Illinois et bien d'autres sans doute venaient de cette section du Kentucky. On est tenté d'avancer que les *Barrens* du Kentucky ont peut-être été un « terrain d'essai » pour le peuplement des petites prairies du sud de l'Illinois bien que le peu d'importance du tabac dans cette dernière région semble l'avoir différenciée de l'autre lors de la première occupation.

L'auteur prétend que les Sudistes étaient des cultivateurs médiocres et instables. Cette déclaration, répétée dans le volume, mais apparemment non vérifiée, a l'allure d'un cliché. Les conclusions principales, c'est-à-dire celles concernant l'évaluation et l'utilisation de la terre, semblent reposer sur des preuves plus solides. Les sources primaires et secondaires sont utilisées en nombre considérable.

Les opinions sur l'aptitude des prairies pour le peuplement varient grandement. Cependant, l'utilité du bois fut reconnue constamment et l'absence d'arbres fut en général considérée comme le principal désavantage des prairies. Les fermes qui possédaient de la forêt et de la prairie étaient enviées ; les parcelles de prairie étaient très estimées pour le pâturage. Au cours de l'occupation des prairies, les bordures furent les premières à être peuplées, suivies de pénétrations graduelles qui englobèrent la superficie toute entière des nombreuses petites prairies. L'auteur ne rapporte pas si l'éloignement toujours croissant de la forêt fut contrebalancé par l'amélioration des routes. Les rivières Ohio, Mississippi et Illinois, qui servaient de routes de pénétration et de voies pour le marché, hâtèrent le peuplement des petites prairies et des marges des grandes prairies avoisinantes. Ces grandes prairies et les parties intérieures des prairies de dimensions intermédiaires n'étaient pas enregistrées ou se trouvaient dans les mains de spéculateurs lorsque la période couverte par l'étude prit fin.

Il était extrêmement difficile de labourer la prairie pour la première fois avec les chevaux et les charrues qui étaient en usage dans ce temps-là. Au fait, les références fréquentes à la petitesse des champs dans les prairies avoisinant le bois suggèrent que la dureté du sol de prairies s'avérait un plus grand obstacle à la culture que cette monographie ne le reconnaît. La facilité d'établir des fermes dans la prairie qui aurait permis une occupation rapide et un agrandissement des fermes a constitué, à l'époque, un argument fréquent qui se voit donc maintenant refuté.

Les autres désavantages des prairies comprenaient l'éloignement de l'eau, une réputation d'insalubrité et le mauvais drainage de certaines parties de la région. On a plus souvent reconnu la fertilité du sol de prairie qu'on ne l'a ignorée. Toutefois, le risque de feu, quoique mentionné, passe presque inaperçu.

C'est dans la date de l'enregistrement de la terre que l'on peut trouver les preuves les plus convaincantes de l'effet répulsif de la prairie. Peu des premiers colons des prairies s'aventurèrent loin de la lisière du bois. La pénétration dans les grandes prairies, même celles de grandeur moyenne, a pu requérir plusieurs décennies.

En passant, il est intéressant de remarquer la discordance entre l'étendue de bois rapportée par les arpenteurs fédéraux immédiatement avant l'occupation et la superficie cartographiée par le Service des sols comme ayant des sols forestiers. Plusieurs cartes de cantons préparées par l'auteur laissent voir cette discordance. L'interprétation la plus facile serait que la forêt s'étendait, ou s'était étendue depuis peu, sur un sol de prairie, phénomène qui n'est pas rare dans le Midwest.

La partie de la monographie traitant de l'utilisation de la prairie consiste en grande partie en une analyse de la date d'enregistrement de la terre et l'identification de plusieurs supposés peuplements de prairie comme réellement situés à la lisière du bois ou en partie dans le bois. Il est étonnant de voir le peu d'importance accordée à la nature de l'utilisation de la prairie et au caractère des fermes et de l'agriculture.

Selon cette étude, « deux questions sont essentielles pour comprendre la réaction initiale des pionniers à la prairie. Premièrement, après la guerre de 1812, jusqu'à quel point l'opinion était-elle répandue que les prairies étaient aptes à l'établissement agricole, et quels colons ont partagé cette opinion? Deuxièmement, était-il techniquement possible que les pionniers aient conquis la prairie entre 1812 et 1840? »

L'auteur donne une réponse partielle à la première question. Les gens du Nord et les étrangers, qui arrivèrent généralement plus tard que les Sudistes, étaient considérés plus disposés que ces derniers à aller s'établir dans la prairie. La principale route empruntée par les pionniers venant du Nord les amena dans les grandes prairies, dans une partie de l'Illinois qui avait moins de bois que le secteur atteint par ceux qui venaient du Sud. Aussi, on rapporte que les gens du Nord possédaient de meilleures charrues et étaient plus en mesure de payer des laboureurs professionnels que leurs voisins du Sud, moins économes. L'auteur nous donne très peu de documentation pour répondre à une question si fondamentale. La seconde question semble exiger un « non » comme réponse dans le cas des grandes prairies, où des charrues améliorées, les chemins de fer et le drainage par conduits de tuiles jouèrent, plus tard, un rôle décisif. Pour les petites prairies, l'étude donne un « oui » mitigé.

Le soussigné aimerait suggérer que le peuplement des petites prairies à l'est de l'Illinois, y compris les *Barrens* du Kentucky, pourrait constituer l'objet d'une étude préliminaire à l'occupation des prairies de l'Illinois.

Leslie HEWES,
University of Nebraska.

UN MANUEL DE GÉOGRAPHIE RÉGIONALE DU MONDE

JAMES, Preston E. **One World Divided.** New York, Blaisdell Publishing Co., 1964, xiv and 482 pp., maps, illus., appendix, bibliog., index.

The publication of textbooks in North American geography seems to be characterized by long periods of relative inactivity, during which available texts become out of date, followed by the sudden appearance of a virtual swarm of competing books on the same subject. The interval of stagnation is usually about a decade and the short period of prolific publication, three to four years. This has certainly been the case in the supply of regional texts on the geography of Anglo-America and appears to be true also with regard to textbooks on economic and physical geography. The case of human geography is slightly different in that for many years Darrell Davis' *The Earth and Man*, Preston E. James' *A Geography of Man* (or its predecessor), and Russell and Kniffen's *Culture Worlds* were the only American textbooks available in the field. These books were so dissimilar (in contrast to the uniformly orthodox physical geography texts of the day) that they perhaps did not really compete with each other. The period 1962-65 has seen a virtual flood of books suitable for one or another type of course in introductory human geography; and *One World Divided*, by Dr. Preston E. James, of Syracuse University, is one of these. Among the present crop of textbooks, Rhoads Murphey's *An Introduction to Geography* and Allen K. Philbrick's *This Human World* have blurred the distinction between books on human geography and those on world regional geography. James' *One World Divided* has the plan of a world regional geography text, but it is definitely on the human side.